

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Pedro Serrano

Volume 43, numéro 1 (251), février 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32720ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Serrano, P. (2001). Poèmes. *Liberté*, 43(1), 92–99.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Poèmes

Pedro Serrano

traduits de l'espagnol (Mexique) par François-Michel Durazzo

Vuelo

Levantado por varias alas de amor
vivo la desproporción de los elementos,
la suavidad de sus caídas, el azoro,
las piezas únicas de una música multirrítmica,
la coloratura de vientos dispersos,
el ruido sordo de los grillos,
las risas y los ecos de corrientes diversas.
Quiero detenerme aquí y allá,
ser en el viento el gesto de la espiga de trigo,
caer en el negro lodazal de uvas apisonadas.
En medio de distintos alientos
paso una encrucijada de ramas y destinos,
la calidez del sol y el aura negra de la noche,
la piel de pan y las alas lustrales.
Vuelo no porque tema la noche de ceniza
ni el viento frío de acero despojado
sino porque las alas se abren en un punto solar,
luminarias en los polvos de agosto.
Acecho como lechuza la parda sombra de los pinos,
el campo desolado,
el agua de la luna.
Y levanto el vuelo con la mirada en peso,
alma de amor y amor en cada ala.

Vol

Soulevé par les ailes changeantes de l'amour,
je vis la démesure des éléments,
la douceur de ses chutes, l'effarement,
les airs uniques d'une musique polyrythmique,
la couleur sonore de vents dispersés,
le bruit sourd des cigales,
les rires, les échos de courants variés.
Je veux m'arrêter ici et là,
être le mouvement de l'épi dans le vent,
m'enliser dans la noirceur des raisins foulés.
Au milieu de vents contraires,
je traverse un nœud de branches et de destins,
la chaleur du soleil, l'aura noire de la nuit,
la peau de pain et les ailes lustrales.
Je vole, non que je craigne la nuit de cendre
ni le vent froid d'acier mis à nu
mais les ailes s'ouvrent en un point du soleil,
comme des luminaires dans la poussière d'août.
Je guette comme un hibou l'ombre grise des pins,
la campagne désolée,
l'eau de la lune,
et, les yeux lourds, je lève le voile,
âme d'amour et amour sur chaque aile.

Hacho

Me da terror irme con toda la sangre metida entre la carne y
[el corazón,
con toda la sangre chorreando entre las heridas sin poder
[contenerse,
la sangre de los otros y de los nuestros,
chopos y bergantines en un mar menor de sangre burda.
Me da terror besar la suave piel y convertirla en crimen,
buscar el alma atenta y el aterido cuerpo
y no poder tocar más que la pulpa abierta del odio,
las manos recortadas en muñones violentos,
aletas afiladas y asesinas.
Evito los brazos
para que sólo veas un muñón casi inocente y sobrio,
el rasgo rápido de la inteligencia que busca distraer de su
[locura
con unos cuantos golpes de timón.
Y entonces alzo los muñones como seca evidencia,
como un paso atrás, ¡detente!, no te acerques,
no veas la nata roja de sangre en que me debato y huyo,
en que me encharco para no contemplarte.
Detente entonces, digo, y bajo los ojos,
y camino así reconociendo que tampoco mis piernas me
[sostienen,
que no existen o sólo son la mella que me alumbra por
[encima del charco,
dos cuchillos que tambalean su propia incertidumbre,
toda esta conciencia afiebrada,
la pulpa de ecuanimidad en una gelatina congelada.
Y entonces sí,
las manitas de puerco van a salir con el calor del día.

Bûche

Partir avec tout ce sang pris entre chair et cœur m'épouvante,
avec tout ce sang qui suinte des blessures sans pouvoir

[s'arrêter,

le sang des autres, celui des nôtres,
peupliers, goélettes sur une mer mineure de sang fruste.

Baiser la douce peau, en faire du crime m'épouvante,
chercher l'âme attentive, le corps transi
et ne pouvoir toucher que la pulpe béante de la haine,
avec les durs moignons de ses deux mains coupées,
nageoires aiguës et assassines.

J'évite les bras

pour que tu voies seul un moignon presque innocent et sobre,
le trait rapide de l'intelligence cherchant à échapper à la folie
à coups de timon.

Alors je lève mes moignons comme une sèche évidence,
ne regarde pas la lie rouge du sang où je me débats pour

[m'enfuir,

où je m'enlise pour ne plus te regarder.

Depuis ce temps-là, dis-je, je baisse les yeux,
et marche ainsi, sachant que mes jambes se dérobent,
n'existent pas ou ne sont que la brèche qui m'éclaire

[au-dessus du borbier,

deux couteaux qui font chanceler leur propre incertitude,
toute cette conscience fiévreuse,
la pulpe de sérénité dans une gelée glacée.

Alors, oui,

les pieds de porc sortiront à la chaleur du jour.

Acotamiento

Si yo no creo en mí.
Si yo no creo para nada en mí.
Si yo no creo ni en las tres cuartas partes de mis letras,
mi nombre,
el pedregoso y apedreado nombre,
si yo no creo en mí, me digo.
Si al decir "aquí estoy"
me quiebro como luciérnaga de polvo,
me escurro como pan ensopado.
Si yo no creo en mí.
Si ante la duda asumo
por fiel de la balanza
el gordo dedo de la derrota,
si arrinconado, a capa y espada,
vuelvo la desmesura un susurro estentóreo
y la mirada una lustrosa esfera fría,
si a guturales bajo los escalones, abro las puertas,
miro los terregales que son bosques,
si a la opulenta
suavidad de tu cuerpo
doy sólo el carraspeo de los huesos, la carne inhóspita
y así construyo un articulado edificio de odio ;
si a tus palabras les pongo piedras y a tus pasos hogueras,
si hago de todo un emasculado manoseo,
si apenas tienta ya enciendo los faroles del frío,
si a tus acciones vuelco la milimetría del fatuo,
si erizo de instrucciones para no navegar el largo mar del
[alma,
si aminorado multiplico el desasosiego y el turbio andar,
si todas estas cosas han hecho de mí y de ti una calcinada
[impiedad,
si a mí me debes el aparejamiento y la decena trágica,
las gotas de mercurio y la ruindad.
Ante todo esto no puedo menos que decirlo y hacerlo
y dar en el sonoro pozo de mis propias paredes
y levantar el hacia y el hasta dónde
y levantar el cuerpo y el otro pie
y levantar las manos
y levantarme yo en mis propias andas
y decirlo.
Para que veas,
para que vea.

Bornage

Si je ne crois pas en moi.
Si je ne crois pas du tout en moi.
Si je ne crois même pas aux trois quarts des lettres de mon
[nom]

en mon nom même,
mon nom pierreux, criblé de pierres,
si je ne crois pas en moi, me dis-je,
si quand je dis « me voici ! »
je m'étirole comme une luciole de poussière
et suinte comme un pain gorgé d'eau.
Si je ne crois pas en moi,
si en proie au doute, je prends
pour fléau de ma balance
mon pouce, le doigt épais de la déroute,
si, dos au mur, à la pointe de l'épée,
je réduis la démesure au murmure d'un stentor
et le regard, à une sphère froide qui brille,
si, guttural, je descends les marches, ouvre les portes
et contemple les terres sèches qui sont des bois.
Si, à l'opulente
douceur de ton corps,
je n'offre que le graillement de mes os, ma chair inhabitable,
si je construis ainsi un édifice articulé de haine,
si je pose des pierres sur tes mots, des braises sous tes pas,
si tous mes gestes ne sont plus que de mièvrès manœuvres,
si, dès le moindre effort, j'allume les réverbères du froid,
si j'épie chacun de tes gestes avec une prétention maniaque.
Si tout ce que je dis pour ne pas naviguer
hérissé la grande mer de l'âme,
si diminué, j'augmente la détresse, j'aveugle notre marche,
si tout ça a fait de moi, de toi un sacrilège calciné,
si tu me dois la vie étale et les dix jours tragiques,
les gouttes de mercure et la bassesse.
Devant ça que je ne puis m'empêcher de dire et de faire,
je m'enfonce dans le puits sonore de mes propres parois,
je demande : où ? jusqu'où irons-nous ?
Dois-je m'élever, faire un pas de plus,
lever les mains
et me lever moi-même sur ma propre civière,
le dire ?
Pour que tu voies,
pour que je voie.

Rosario

En la humedad de mi lengua la espiral de la serpiente.
En la frontalidad del cuerpo una espiga y el agua.
En la esperanza de los ojos la irisación del mundo.
En la minuciosa consternación de mis piernas la delicadeza
[de una uña.

En el ano el baño zodiacal.
En los pies las toxinas y el dolor del águila.
En codos y rodillas cuatro agujas al viento.
En las manos un cáliz perecedero.
En la espalda la enredadera y la raíz.
En la cabeza una pesada lama.
En el sexo la densa multitud, la espesa sed, la palabra.
En cada uno de los nombres aquí encontrados
una simiente de luz y una pesadilla de dispersión.
En mí mismo una ola que revienta.

Chapelet

Dans l'humidité de ma langue la spirale du serpent.
Dans la frontalité du corps un épi et de l'eau.
Dans l'espoir des yeux l'irisation du monde.
Dans la minutieuse consternation de mes jambes la
[délicatesse d'une griffe.
Dans l'anus le bain zodiacal.
Dans les pieds les toxines et la douleur de l'aigle.
Dans les coudes, les genoux, quatre aiguilles au vent.
Dans les mains un calice périssable.
Dans le dos le lierre et la racine.
Dans la terre une dalle lourde.
Dans le sexe la dense multitude, la soif épaisse, la parole.
En chacun des noms trouvés là
une semence de lumière et un cauchemar de dispersion.
En moi-même une vague qui explose.

Né à Montréal en 1957, Pedro Serrano a étudié la littérature hispanique à l'Université du Mexique et la littérature anglaise à l'Université de Londres. Il a fait de la critique littéraire et culturelle. Son essai, *La construcción del poeta moderno : T. S. Eliot y Octavio Paz*, sera publié en 2001. Avec le compositeur français Luc Le Masne, il a écrit l'opéra *Les marimbas de l'exil / El Norte en Veracruz*, qui a été présenté en France et au Mexique en 2000. Il vient de faire paraître, en collaboration avec Carlos López Beltrán, *La generación del cordero*, une vaste anthologie de la poésie britannique actuelle (Trilce, Mexico, 2000). Ses recueils de poèmes sont : *El miedo* (El Tucán de Virginia, Mexico, 1986), *Ignorancia* (El equilibrista, Mexico, 1996) et *Tres poemas* (Pequeña Venecia, Caracas, 2000).